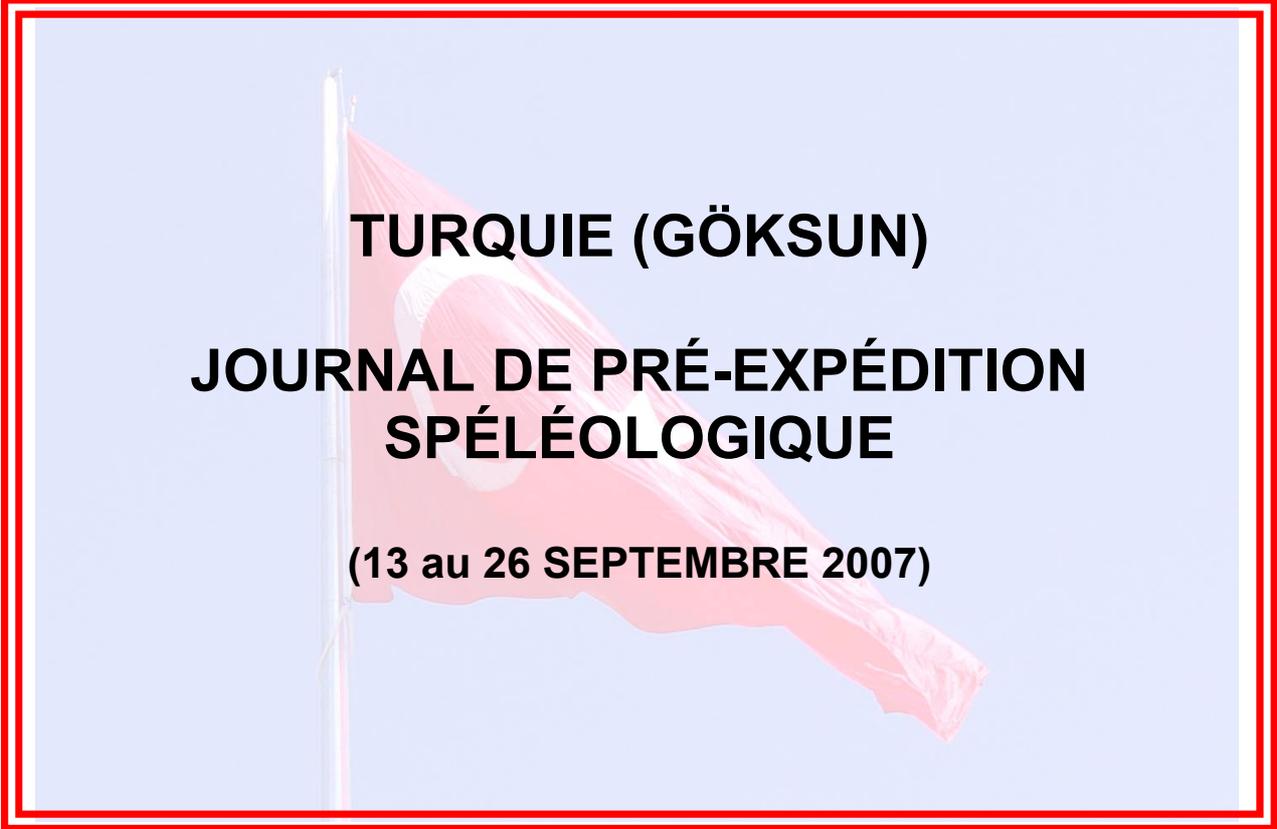


Groupe d'Explorations Spéléologiques d'Aquitaine



TURQUIE (GÖKSUN)
JOURNAL DE PRÉ-EXPÉDITION
SPÉLÉOLOGIQUE
(13 au 26 SEPTEMBRE 2007)

Participants

Adriaan DAEM
Jean-François HAYET
Thomas FISCHER

Mercredi 12 septembre : veille du départ

JF

Nous nous retrouvons à 20 heures chez moi pour rassembler tout le matériel. Nous n'avons droit qu'à 20 kilos chacun en soute plus 8 kilos en cabine. Nous nous répartissons les affaires pour équilibrer les sacs. Tom rentre chez lui et Adriaan reste dormir. Rendez vous à 1 heure du matin, même endroit...

Jeudi 13 septembre : le jour J

JF

Véronique me réveille à 12h55. Adriaan et moi avalons un reste de pâtes, le temps que Tom nous rejoigne. Nous chargeons sa voiture et partons direction l'aéroport de Toulouse Blagnac. Nous prenons l'avion sans encombre pour atterrir 1h30 plus tard à Munich, après avoir vu le soleil se lever sur les Alpes. Nous en profitons pour faire quelques images. Après quelques heures d'attente à l'aéroport, nous prenons l'avion qui nous conduit à Ankara. Nous sommes surpris en survolant Ankara. La ville semble petite malgré les 650000 habitants... De plus, elle se situe au milieu de nulle part, perdue au sein d'un paysage extrêmement aride. La transition ville-désert est extrêmement brutale. Nous montons dans le 1^{er} bus venu qui part sur Ankara. Il s'arrête au bout de 50 mètres. Nous devons monter dans un autre bus, qui est plus rempli. Malgré les dires du chauffeur, le bus ne nous emmène pas à l'endroit désiré, mais nous laisse en périphérie de la ville. Un passager fort sympathique nous invite à le suivre pour aller au centre ville via le métro. C'est le premier contact avec l'hospitalité turque. Nous arrivons au centre ville où sur le guide « la Turquie pour les nuls », nous avons repéré un hôtel sympa et bien placé. Nous trouvons rapidement l'hôtel. Nous posons les bagages et allons faire un tour pour faire quelques courses et essayer de trouver des cartes détaillées. Tom se fait accoster tous les 10 mètres. Cet homme transpire la sympathie : toute la Turquie veut absolument l'aider dans sa quête aux cartes. Malheureusement personne ne semble en avoir. Mme Rolland, au téléphone, nous indique le seul lieu où il est possible d'acheter des cartes : chez les militaires. Du coup, nous partons en quête d'un restaurant pour manger. A peine la décision prise, un homme interpelle Tom pour lui proposer un repas à 2,5 €. Un prix, ma foi, imbattable ! Nous acceptons l'offre. Les menus sont écrits en turc et l'homme ne parle pas un mot d'Anglais... L'air serein, Tom commande « 3 menus »... Groupes ... Quelques secondes plus tard, le serveur revient avec 3 plateaux repas accompagnés d'une carafe d'eau. Le repas est bon mais très épicé ! Nous rentrons à l'hôtel et nous endormons comme des souches vers 21h.

Vendredi 14 septembre

JF et Tom

7h50 ! Nous dégustons un petit déjeuner turc constitué de fruits, de légumes, de thé et de tartines. Nous partons pour le quartier de Cebeji via le métro dans la foulée. Arrivés chez les militaires, nous sommes forcés de laisser nos affaires à l'entrée (portables, etc ...). Ici, on ne rigole pas avec la sécurité : fouille, détecteur de métaux. Adriaan se fait bousculer par un haut gradé. Dans le bureau pour les cartes se trouvent un homme (le chef) et une femme, qui s'arrêtent de parler à notre arrivée. Nous expliquons de nouveau la raison de notre visite : « harita almak ». Nous devons choisir les cartes dans un guide. Nous achetons finalement 2 cartes (1/250000) à 25 YTL pièce. Tom en profite pour renverser le pot à crayons du « général » : nous nous attendons à moitié à le voir jeté à terre et menotté... En trente minutes, tout est réglé ! Retour à l'hôtel pour récupérer nos affaires et payer notre séjour. Nous mettons quelques minutes à faire comprendre au groom que nous n'avons pas de voiture dans laquelle charger nos nombreuses affaires. Celui-ci hallucine, mais finit par renoncer à nous accompagner. Nous partons à pieds puis en métro chercher la voiture que nous avons louée, L'agence de location se trouve dans le quartier d'Aşti, sur Eskişehir Yolu. Problème : à Ankara, les noms de rue ne sont indiqués nulle part... Nous sommes forcés de réclamer systématiquement notre chemin. Plusieurs personnes nous indiquent des directions différentes. Une personne nous envoie même vers les bus qui font les liaisons inter-villes : heureusement, des passants nous font vite comprendre notre erreur : sans ça, on se retrouvait à Eskişehir, une ville située à 250 km à l'ouest d'Ankara, à l'opposé de notre destination finale... Enfin, nous parvenons à trouver Konye Bulvari, une avenue perpendiculaire à Eskişehir Yolu. Nous décidons de finir à pieds, avec nos 28 kilos sur le dos. Après un certain temps, nous laissons Adriaan devant une concession Renault avec toutes les affaires : impossible de trouver « Almira rent » ! Nous demandons notre chemin à différentes personnes et obtenons des indications différentes ! Nous atteignons le numéro 120, alors que l'adresse est au 12 ... Demi-tour ! Nous arrêtons un taxi. Le chauffeur appelle l'agence pour connaître l'adresse exacte, mais n'a pas le temps de nous emmener. Il arrête un de ses collègues. L'autre taxi nous dépose près de l'endroit où nous avons laissé Adriaan : retour à la case départ, qui est heureusement toute proche de l'arrivée... Il est 12h quand nous finissons par trouver l'agence. Le plan est le suivant : récupérer Adriaan et partir direction Nevşehir via Konya. Nous prévoyons de camper en Cappadoce pour scinder le voyage en deux.



Vendeur de pastèques au bord du Tuz Golu

Sur la route, nous faisons halte au bord du Tuz Golu (lac salé), pour acheter des pastèques. Le vendeur est extrêmement aimable et nous offre même la 3ème pastèque ! Nous faisons les courses dans un « market » après Aksaray. La gérante nous remplit gentiment le bidon que nous avons acheté pour faire des provisions d'eau : encore une preuve de l'hospitalité turque...

Vers 16h30, nous arrivons à Göreme. Pause photo et film.



Uçhisar



Photo « pour décoiffer », peu avant le drame...

Signes précurseurs de ce qui nous attend, Tom a des problèmes de transit depuis le matin. Nous plantons la tente au « camping panorama », vraiment pas mal et pas cher (35 YTL). La soirée est sympa... Par contre, la nuit est horrible : fièvre, sueurs froides, vertiges, mal au ventre/tête, chiasse... Ce doit être un truc consommé la veille (bouffe ou verre d'eau pris à Ankara...). Il faut toujours se méfier des repas pas cher !

Samedi 15 septembre

Tom

« Réveil » difficile... Plier la tente est un supplice... Nous demandons au gérant du camping où trouver un médecin. Il n'y en a pas de disponible à Göreme, car c'est ramadan ! L'hôpital le plus proche est situé à Nevşehir. Nous y allons tant bien que mal : Adriaan et moi sombrons régulièrement dans la somnolence, je ne sais pas comment JF parvient à conduire... Nous trouvons une sorte de dispensaire. La sécurité et le brancardage semblent être assurés par l'armée. La consultation doit être payée à l'entrée (15 YTL x 3). Le médecin parle un peu anglais. JF passe en premier, je traduis.



« Plier la tente est un supplice »

Nous avons droit à une auscultation symbolique très rapide, puis à une injection d'un antispasmodique et à des prescriptions. Adriaan, qui a eu le malheur d'insister sur ses maux de ventre, a droit à une injection dans chaque fesse... A chaque fois c'est le spectacle : tous les militaires et infirmières nous regardent. Apparemment on les fait bien marrer Je me fais défoncer le cul... Je me lève, remercie le médecin... Quelques pas, vertiges ... Mon infirmière (la plus belle des trois) ne rigole plus, et m'emmène dans une chambre pour me reposer. Ca va mieux. Je retrouve JF et Adriaan étendus comme des loques sur des sièges, en salle d'attente : ils ne se sont même pas rendus compte du fait que j'avais été emmené ailleurs... Nous payons les injections.

Dès notre sortie, nous cherchons une pharmacie pour acheter les médicaments. Nous avons tous droit à un traitement différent ! Bizarre !... JF s'est vu prescrire 2 anti-bactériens mais pas d'anti-diarrhéique...



Metpamid, l'un de nos médocs

Perso, je n'ai rien contre la fièvre. En plus, tout cela nous plombe sévèrement le budget... Bref, ce n'est pas terrible mais c'est mieux que rien. Malgré tout, nous commençons à nous sentir un peu mieux. Nous décidons alors de prendre une chambre à l'hôtel pour récupérer de notre nuit abominable.

JF, Tom

L'hôtel trouvé, la priorité est de se nourrir pour récupérer des forces. Nous cherchons un coin pour faire cuire notre riz. Un peu à l'écart de la ville... C'est un peu la zone... Coup de théâtre : nous avons oublié le briquet à l'hôtel ! La misère ! Après avoir vainement tenté de mettre le feu à des brindilles avec l'allume-cigares, nous sommes contraints de repasser à l'hôtel. Nous nous installons cette fois ci dans un parc, avec le briquet. Cette fois, c'est le réchaud qui prend feu ! JF reste ébahi, le regard vague devant le sort qui s'acharne sur nous... A force de souffler sur le réchaud, celui-ci finit par s'éteindre, mais il est HS. Les gens nous regardent, un gamin nous interpelle... Pas la force ni l'envie de chercher à comprendre... Notre seule chance : trouver un restaurant ? Là aussi, il y a un os : les restaurants de la ville sont tous fermés jusqu'à 19h. Le ramadan a démarré il y a 3 jours... Cela va durer un mois ! Complètement dépités, nous allons nous coucher le ventre vide... Le soir, nous nous traînons pendant une heure et demie pour faire le tour du pâté de maison et trouver un restaurant. La nuit à l'hôtel est affreuse ! Il n'y pas de mots pour décrire notre état... Nous nous relayons aux toilettes. Tom doit même vomir. Pour être sûrs de pouvoir déjeuner, nous nous levons à 4h du matin, Tom ayant compris qu'au-delà, le ramadan nous empêcherait de nous restaurer... Il y a eu malentendu... Nous passons pour des extra-terrestres auprès du gars qui assure la permanence au comptoir : celui-ci nous explique que le petit déjeuner est à 7h du matin... Le moment venu, nous osons à peine toucher au petit déjeuner. Nous ne buvons même pas le thé tellement nous craignons de rechuter.

Dimanche 16 septembre

Adriaan

Ca va un peu mieux, et nous ne pouvons plus nous permettre de perdre du temps. Nous décidons de reprendre la route, direction Sariz. Nous nous arrêtons pour faire des courses. A une station essence, nous demandons où trouver un réchaud. Le type de la station appelle son cousin, et nous offre du raisin pour nous faire patienter. Nous nous forçons à picorer pour être polis.



« The » réchaud...

Le cousin arrive quelques minutes plus tard, en mobilette, avec un MEGA réchaud qu'il est allé acheter pour nous. Super sympa ! Le réchaud n'est pas trop maniable mais plutôt efficace. Nous faisons également la rencontre de deux français qui font le tour de la méditerranée en 6 mois. Nous reprenons la route, notre destination est proche.

Chaque fois que l'on s'arrête, JF en profite pour partir téléphoner... A Cağşak, petit bled paumé, nous avons la surprise de tomber sur un quinquagénaire parlant parfaitement anglais. Celui-ci nous explique qu'il n'y a aucun moyen d'accéder au massif qui nous intéresse par ce côté. De plus, là où nous souhaitons aller, il n'y a rien, pas même un point d'eau. Nous décidons de faire le tour du massif pour attaquer par le versant opposé. La route est mauvaise sur la fin, et la nuit commence à tomber. Impossible d'aller plus loin dans la montagne en voiture. Nous cherchons un coin pour bivouaquer, pas loin d'un village. En désespoir de cause, nous plantons la tente au bord d'un champ, près de la route. Le repas est avalé à grand-peine, sans conviction. A peine couché depuis 10 minutes, nous sommes réveillés par deux gars. Nous ne comprenons pas bien ce qu'ils nous veulent. L'un d'eux parle allemand. Je ressors mon meilleur allemand. Il nous explique qu'il est dangereux de camper par ici... Il insiste lourdement et nous propose même de dormir chez lui. Nous finissons par accepter... Je suis un peu méfiant quand même. JF l'est encore plus, et se colle les numéros d'urgence (ambassade) dans le slip. Dans un village limite bidonville, le type a une super baraque ! Un véritable palace de 250m²... Je commence à me poser des questions... A t'on affaire à la mafia locale ? Dans le salon, on nous invite à boire un thé (très chaud). Les femmes font le service, les cousins et les frères débarquent. La maison est superbe, toute neuve, équipée d'un rétroprojecteur, etc ... Notre hôte s'appelle Bülent. Au fil de la discussion nous apprenons que Bülent travaille dans la construction, en Allemagne, depuis une vingtaine d'années. En vacances dans sa famille en ce moment, il a utilisé une partie de ses ressources pour faire construire une grande maison dans son village natal. On est en fait en plein territoire kurde. Nous pensions la frontière plus éloignée, mais elle n'est pas bien définie. Nous en profitons pour tenter de lui expliquer notre projet. Bülent semble intéressé et est prêt à nous guider dans la montagne. Jouer le traducteur me fatigue, la soirée est interminable. JF n'a qu'une envie depuis notre arrivée : aller caguer... Nous nous couchons vers minuit, épuisés, dans les trois lits douilletts mis à notre disposition. JF attend que tout le monde ronfle pour aller aux toilettes. La chambre des femmes se trouve juste en face des toilettes. Il n'y a pas encore de porte, seul un drap isole les toilettes du reste de la maison... Depuis l'étage, j'entends JF qui fait des drôles de bruits... Les ronflements n'ont pas cessé, ouf !...

Lundi 17 septembre

Tom

Réveil 8h. Croyant que Bülent est parti, je m'adresse en turc (enfin, j'essaye) à une des femmes pour lui demander à quel moment il reviendra. Problème : elle me répond en kurde. Au bout d'un moment, elle finit par me ramener Bülent, qu'elle a tiré du lit. La classe ... S'ensuit la prise de médicaments désormais classique, puis un petit déjeuner princier avec quelques produits faits maison. Un régal, premier vrai repas que j'arrive à ingurgiter. Pendant le petit-déjeuner, Adriaan tente de faire comprendre que si nous ne pouvons camper ni dans la montagne, ni dans le village, nous ne resterons pas... Squatter la maison de Bülent à trois est déjà gênant, alors à 15-20 personnes le temps d'une expédition... Après avoir refusé une douche, nous nous dirigeons vers la voiture. Bülent s'attend à ce que l'on s'en aille ensemble en voiture dans la montagne. La voiture est blindée, nous réorganisons le bordel devant toute la famille. Adriaan réussit enfin à faire comprendre que l'on doit partir... Ca fait vraiment chier, parce que cela a l'air de les décevoir... Mais on ne peut pas se permettre de « perdre » une journée de plus. Adriaan offre une pastèque au père de famille, qui à l'air ravi. Merci, merci, merci ... Direction Göksun, après on verra ... Sur la route de Göksun, beaucoup de massifs environnants semblent intéressants. Echaudés par les avertissements de Bülent, nous décidons de dormir à l'hôtel (45 YTL a trois, ce n'est pas cher). Nous posons les affaires et partons aussitôt direction la montagne (12h45). Grâce à la carte et la navigation de JF, nous empruntons une piste empierrée pour monter tout droit dans l'un des massifs. Repos a 1700 m d'altitude, sur un plateau idyllique. Nous y mangeons ce qui va devenir notre repas fétiche : quelques pâtes au thon et à la sauce tomate...



JF et le berger, juste avant que JF n'imité la chèvre tombant dans un gouffre...

Prospection sur le début du massif : pas très intéressant car pas de soutirage ni de puits... Pas de grottes non plus. Nous croisons un berger qui nous indique la présence de gouffres beaucoup plus haut, sur les crêtes. JF lui demande si on peut dormir dans la montagne. Cela n'a pas l'air de l'émouvoir : sa réponse ressemble a vue de nez à : « Mais pourquoi tu me demandes l'autorisation ? ».

Retour à la voiture en ordre dispersé (17h)... D'après notre carte, la piste permet de faire une boucle (environ 35 km) jusqu'à Göksun. Nous testons. L'état de la piste n'est pas brillant mais ça passe. Cerise sur le gâteau, nous repérons au passage d'autres zones plus intéressantes.

Adriaan

Vers 19 heures, nous sommes de retour en ville. Le gars de l'hôtel était impatient de nous voir arriver : pour lui, 19 heures, c'est la libération ! Il va pouvoir partir manger... Nous cherchons un restau en ville. Impossible de trouver des brochettes, nous sommes obligés de manger du riz, des haricots et des « pide », genre de pizzas légèrement pimentées. Le gars veut absolument nous faire boire de l'eau du robinet. JF lui fait : « non, mon gars ! » en lui montrant les médicaments et son bide. Le serveur n'insiste pas et ramène de la boisson gazeuse en bouteilles. Nuit tranquille du point de vue gastrique, mais bruyante (tambour et prières du ramadan, klaxons etc ...)

Mardi 18 septembre

JF

La nuit est bonne pour tout le monde. Nous nous réveillons de bonne humeur. Nous prévoyons d'aller sur une zone repérée la veille qui semble très intéressante. Le réservoir est plein aux deux tiers. Nous décidons de faire quand même le plein au cas où... Ce détail anodin va nous coûter cher... Comme la veille, nous empruntons la piste qui monte dans la montagne. Le soleil brille, il fait beau... Nos estomacs gargouillent d'impatience en anticipation du petit déjeuner que nous projetons de prendre sur le plateau. Tom me fait remarquer que je roule un peu vite. Je lève le pied. Il y a un caillou au milieu du chemin. Je passe la première, et de peur d'éclater un pneu en roulant dessus, je choisis l'option « caillou entre les pneus ». La pierre racle le bas de caisse. Adriaan sort pour la virer du chemin, en prévision du retour. Catastrophe ! Il nous annonce que nous venons de percer le réservoir d'essence... Adriaan et Tom s'allongent sous la voiture pour tenter de bourrer le trou avec les moyens du bord, c'est-à-dire un morceau de tapis de sol. Pendant ce temps, je m'acharne à dévisser le cric solidement attaché dans le coffre. Tom et Adriaan peinent à contenir l'hémorragie. Nous redescendons la piste en marche arrière et en roue libre pour tenter de regagner la route. Au bout d'un kilomètre, un élargissement nous permet de faire demi tour. Nous gagnons la route sans grande difficulté. Il y a maintenant moins de pente : il faut pousser ! Nous sommes encore à 7-8 kilomètres de Göksun. Au pied d'une montée, nous abandonnons. Avec notre état de fatigue, la voiture chargée, la gastro et le moral dans les chaussettes, pas facile de garder la motivation !... Il n'y a plus d'essence dans le réservoir. Par contre l'ultime réserve semble indépendante. Craignant que les vapeurs d'essence ne prennent feu, nous prenons néanmoins le risque de démarrer la voiture. Ça fonctionne ! Nous trouvons une première station essence, à laquelle nous nous renseignons pour trouver un garagiste. Tant bien que mal, nous finissons par comprendre qu'il faut aller voir plus loin. Deuxième station service, à la périphérie de la ville : après quelques explications (bon courage pour raconter en turc que vous avez percé le réservoir de la voiture !), Tom se fait embarquer par un type assez sympathique. Adriaan et moi suivons en voiture jusqu'à un hallucinant complexe de petits hangars : chacun de ces hangars semble spécialisé dans différentes opérations de réparations automobiles. Tout pour remettre une épave en état ! Impensable en France ! Un garagiste prend les choses en main et embarque aussitôt notre véhicule pour le mettre sur un pont. Nos estomacs s'impatientent. Notre guide nous invite à rentrer dans un petit local vitré au fond de son garage. Il nous fait comprendre que l'on peut déjeuner ici. Nous enjambons des bidons d'huiles, des batteries, slalomons entre des voitures et des mécaniciens allongés. C'est dans cette ambiance « usinesque » que nous prenons notre petit déjeuner. Surréaliste !

Nous sommes bien loin du programme initialement prévu. Je m'en veux d'avoir percuté cette saloperie de pierre. Au bout de 20-30 minutes, nous voyons notre réservoir d'essence démonté : le trou se situe pile-poil dans la partie non protégée du réservoir. Celui-ci est envoyé sans tarder à l'atelier de soudage. Au milieu de cette agitation, nous croisons de nouveau le type qui nous a guidé jusqu'ici. Il nous demande de le suivre.



Ce qu'il reste du réservoir

Nous comprenons qu'il est sans doute le gérant de ce bordel apparent, en fait parfaitement organisé. Nous tentons de communiquer. Il nous parle d'Anelka, de Riberi, de Zidane... Il nous mime un coup de tête devenu célèbre... Nous sommes incapables de lui sortir ne serait ce qu'un nom de footballeur turc. Nous rigolons sans nous comprendre. Un mécano vient nous montrer notre réservoir, le trou bouché par une belle soudure. Le réservoir est aplati comme un raisin sec... Sous nos regards incrédules, le mécanicien qui a le plus de coffre souffle alors à plusieurs reprises dans le réservoir afin qu'il retrouve sa forme initiale, dans un claquement caractéristique. Nous regagnons le bureau pour attendre que l'équipe termine de remonter le réservoir. Le réamorçage est un peu compliqué, mais nos hommes connaissent leur affaire. L'affaire terminée nous payons 25 euros (50 YTL) ! Un prix dérisoire pour une opération qui aurait immobilisé le véhicule pendant trois jours, en France. Le nouveau plein du véhicule nous coûte en revanche 65 euros (gloups). Back to the mountain. Nous repassons devant le lieu du drame. Le site sélectionné se révèle très intéressant. En quelques minutes, d'impressionnants gouffres s'ouvrent dans le lapiaz, mais aucun d'eux n'offre de grandes perspectives...



Vue depuis le « site sélectionné »

Mercredi 19 septembre

Tom

Ce n'est pas la grande pêche pour JF et Adriaan, qui semblent rechuter ...

Dans ces conditions, impossible de faire de la grosse prospection. Nous décidons d'aller voir un massif accessible en voiture, situé dans la Permo-carbonifère au sud ouest de Göksun. Le coin est très beau. Nous nous baladons dans des gorges puis sur les hauteurs du massif. Du calcaire, mais aucun phénomène karstique notable.



« Du calcaire, mais aucun phénomène karstique notable »

De retour à la voiture, nous décidons cette fois de tenter une intrusion au nord de Göksun, dans les Binboga Dağları. Nous remontons les gorges en voiture. Rien à signaler, sinon quelques trous ébouleux dans les poudingues du canyon. Rien de visible non plus sur les hauteurs des massifs environnants (pas de soutirage, pas de trous) : le calcaire paraît très érodé et ancien. Nous regagnons Göksun en fin d'après midi. JF, inquiet de son état de santé, en profite pour téléphoner à un médecin qu'il connaît par le biais du SSF33. Ce dernier, mis au courant de la situation, s'enquiert du nom des médicaments qui nous ont été prescrits. Sous nos yeux, JF pâlit ! Le médecin vient de lui expliquer que l'un des antibiotiques qu'il consomme depuis plusieurs jours peut provoquer une réaction photosensible entraînant une dépigmentation de la peau. Ce que JF nous résume en : « Putain ! Avec ce médoc, je risque de devenir gris, à vie ! ». Michael Jackson parmi nous ! Sur le moment, ça ne nous fait pas beaucoup rire. Avec un peu de recul, pourtant... Par la suite, nous prenons grand soin de couvrir le moindre centimètre carré de peau et de nous tartiner régulièrement de crème solaire...

Jeudi 20 septembre

Tom

JF va mieux mais l'état d'Adriaan a empiré : manque de sommeil, chiasse à répétition... Nous décidons quand même d'aller explorer le massif de Keş Dağı, situé à une altitude un peu supérieure à celle de la première zone prospectée. La marche d'approche est un peu laborieuse, mais il ne nous faut qu'une heure pour atteindre un plateau karstique magnifique, truffé de gigantesques dolines.



« Un plateau karstique magnifique, truffé de gigantesques dolines »

Sur la partie basse du plateau, rien ne passe (colmatage ébouleux). Sur le chemin des crêtes, JF et moi nous arrêtons pour faire quelques photos. Adriaan nous cherche pendant près d'une heure. Nous le croisons, malade et exténué, alors qu'il s'apprêtait à rentrer à la voiture. Nous le laissons se reposer au bord d'une doline facilement repérable et continuons la prospection. Ca « cutte » aussi sur les crêtes... A se demander si la karstification s'est poursuivie au delà des 20 premiers mètres de la couche de calcaire ! Nous traversons le plateau dans sa largeur en descendant. Une pente herbeuse pour récupérer Adriaan, puis nous prenons le chemin de retour. Il ne va pas mieux, bien au contraire. Nous décidons de rappeler un médecin en France pour nous enquérir de la conduite à tenir. Nous parvenons à joindre un ami de JF et Adriaan (Charles Henri, le mari de Vanessa). Verdict : Il faut changer de famille d'antibiotiques. Si cela ne va pas mieux dans les 24 h, il faut envisager un rapatriement sanitaire ! Retour à Göksun, dans une pharmacie. Coup de bol : en Turquie, la plupart des antibiotiques sont apparemment en vente libre. Le soir, nous poussons Adriaan à se nourrir pour reprendre des forces

Vendredi 21 Septembre

JF

Miracle !... Au réveil, Adriaan se sent mieux. Objectif de la journée : les plus hautes falaises du massif des Keş Dağı. Le secteur surplombe de 400 ou 500 mètres le plateau prospecté la veille. Nous prenons un autre itinéraire très pentu mais plus court. Tom reste au fond d'un talweg tranchant la falaise, tandis qu'Adriaan et moi remontons la crête sur un splendide rocher. Nous enchaînons quelques pas d'escalade. La première terrasse atteinte marque l'endroit où nous avons arrêté de prospecter hier. Nous décidons de fouiller encore un peu ce plateau magnifique. Les dolines dans le « bed rock » sont tellement rapprochées que nous avons l'impression d'évoluer dans une gigantesque boîte à oeufs.



Une infime partie de la « boîte à œufs ». JF, au milieu de la photo, donne l'échelle

Malheureusement, nous ne trouvons aucun départ significatif, hormis un petit point d'interrogation. Nous décidons d'attaquer la pente de 400 ou 500 m en ligne droite pour atteindre les falaises sommitales. La montée est longue et laborieuse. Nous arrivons enfin au pied des falaises qui constituent une muraille presque impénétrable. Nous cherchons un point de faiblesse pour les surmonter. Alors que chacun cherche dans son coin, au détour d'un rocher, je tombe nez à fesse avec Tom qui remonte son pantalon, la tête en bas, les fesses en l'air. Je regarde où je mets les pieds pour ne pas tomber sur ses restes. Cet épisode me rappelle une grosse pierre plate au fin fond d'Ukerdi...

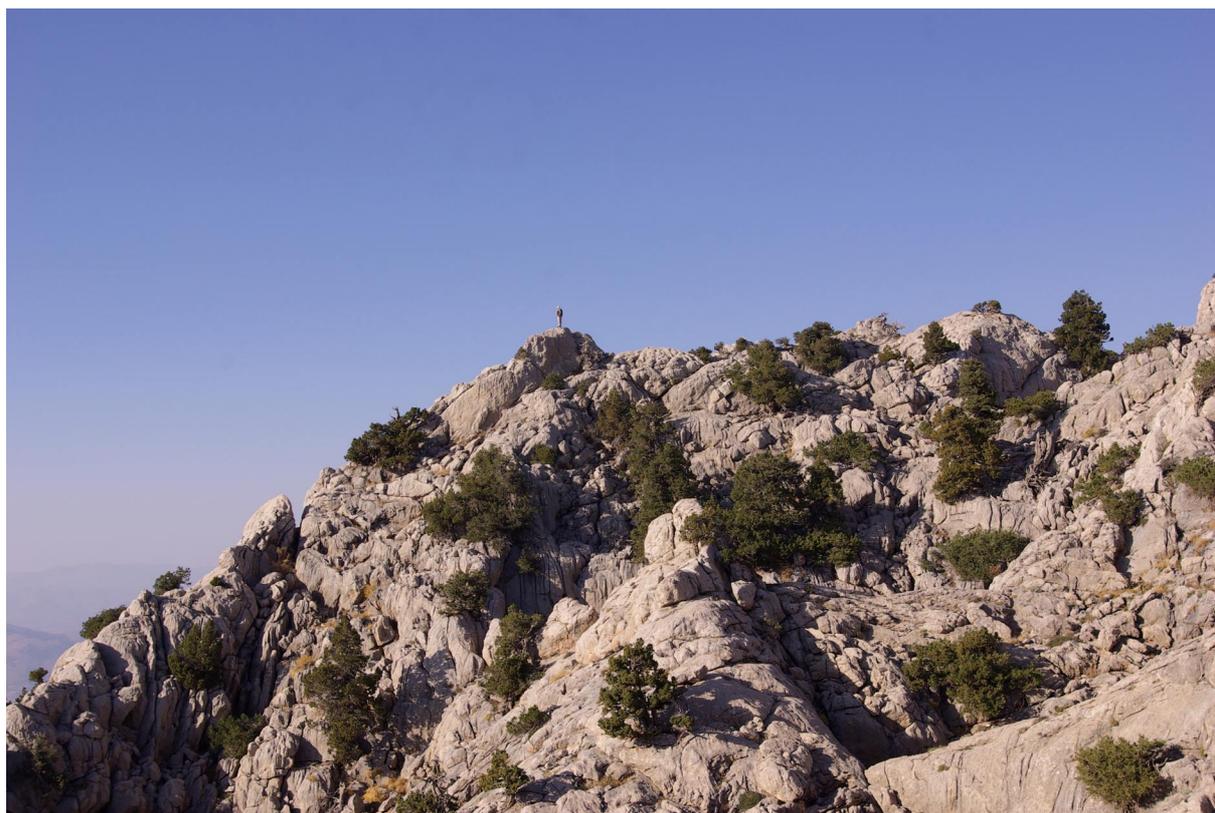
Dans la falaise un trou s'ouvre à cinq mètres de hauteur. Je l'atteins par quelques pas d'escalade tandis que Tom y arrive par une terrasse, Adriaan filmant la scène.



Les prémices de l'indécence...

Je distingue le jour au fond du trou. Je me faufile. Le calcaire, très abrasif, me râpe la barbe. J'arrive au milieu d'une doline. Nous avons trouvé « le passage », le point de faiblesse. Tom me suit et achève de craquer son pantalon : l'ouverture court maintenant du haut de la fesse jusqu'en bas du mollet. Cela frise l'indécence !

Adriaan nous rejoint. Le plateau est encore plus beau que celui du bas. D'énormes dolines se déversent dans d'autres encore plus grandes sur des pentes lapiazienne. Certaines cannelures métriques sont magnifiques.



Le plus haut plateau des Keş Dađı

Nous en prenons plein les mirettes. La progression est lente et le soleil décline. Nous ne faisons que 300 mètres sur ce plateau, en longeant les falaises. Nous d cisons de redescendre avec un pincement au cœur.



Nous faisons une petite séance photo à mi-pente, une arche gigantesque en arrière plan

Samedi 22 septembre

Adriaan

Nous nous réveillons tous de bonne heure et de bonne humeur. Nous avons enfin pu faire notre nuit de bivouac tant souhaitée. Le coin était vraiment superbe. Après le petit déjeuner, nous repartons vers Göksun (2000) pour acheter de quoi manger sur la route.

Nous en profitons pour faire un petit remake de notre accident de voiture (seulement la partie où on pousse la voiture, pas l'explosion du réservoir d'essence!). Nous retrouvons nos copains du « Bashar Market » et je fais un stock des médicaments qui m'ont bien réussi cette fois !



Bashar, de « Bashar Market »

Plus de chiasse, cela fait du bien après une semaine de souffrances. Nous repartons en direction de la Kapadokya et faisons halte dans la vallée de Soğanli.



Églises, dans la vallée de Soğanli

Nous visitons diverses églises. Tout de suite, des idées de films et de conneries nous viennent à l'esprit. Rattrapés par un énorme groupe de touristes allemands et hollandais, nous les laissons passer pour terminer tranquillement notre visite. Quelques clichés souvenir, puis départ après avoir eu droit au désormais traditionnel « Where are you from ? ». C'est fou, mais la phrase que semble connaître tous les turcs est bien celle-ci !

Retour au camping de Göreme. Barrish est content de nous revoir mais ne semble pas nous reconnaître, au début (normal, c'est son frère jumeau en fait). Le soir, avant le repas, JF régale Barrish de quelques tours de magie. Ce dernier insiste beaucoup pour que JF lui livre ses secrets les plus inavouables. Nous lui apprenons à jouer au poker. Il a une chance de cocu et nous plume petit à petit, nous les rois du poker ! Nous nous faisons un petit restau à Göreme. JF rêve de pâtisseries orientales... Ooooooh surprise, il retrouve l'immonde dessert à base de nouilles et de sucre que l'on avait dû avaler de force à Göksun ! Sa tête à l'arrivée du dessert restera un des souvenirs de l'expédition qui m'a fait le plus rire...

Dimanche 23 septembre

Tom

Réveil matinal pour Adriaan et moi. JF est tiré du lit un peu plus tard par l'odeur du Nutella sur les tartines. Départ sur les chapeaux de roues pour Derinkuyu (40 km au sud de Göreme), plus grande cité souterraine de la Cappadoce. C'est l'archétype du piège à touristes : dès la descente de voiture, JF se fait habilement fourguer une flûte en bambou toute moisie pendant que des enfants tentent de nous extorquer des bonbons ou de l'argent ! Ca commence bien !

L'entrée du site est relativement chère : 10 brouzoufs / personnes. Gloups ! Nous n'avions pas prévu ça dans le budget ... La visite elle-même n'est guère passionnante : de grandes salles vides s'étalant sur plusieurs niveaux. En une heure et quelques acrobaties, le tour est fait ...



Quelques acrobaties...

Direction la vallée d'Ilhara en espérant qu'elle nous réserve un meilleur sort. Nous ne sommes pas déçus : après un bref casse-croûte sur la place du village, nous trouvons rapidement les guichets qui permettent l'accès au canyon. 5 brouzoufs / personnes, ça passe mieux !



Vallée d'Ilhara

Le site est magnifique : une rivière parcourt le fond du canyon, dont les bords sont truffés de sites troglodytiques. Un gonze tente de faire raquer Adriaan après que ces filles aient volontairement posé devant la caméra. Charmant ! La suite est plus agréable : nous explorons plusieurs réseaux au hasard de nos pas et réalisons de nombreuses photographies et quelques images sympathiques.



Adriaan, dans l'un des habitats troglodytes de la vallée

En environ 3 heures, nous faisons un parcours donné pour 2. Un peu lassé par les troglodytes malgré la beauté de la vallée, nous remontons sitôt la fin du groupe d'églises d'Ihlara. Nous retrouvons la voiture en longeant les bords du canyon, par le haut cette fois. La journée a coûté cher : le soir, c'est pâtes au thon et à la sauce tomate, notre repas anti-chiasse traditionnel. Il ne nous reste plus qu'à tenter d'enrayer les « all in » de Barrish à coups de « checks ». Nous pensons qu'il ne comprend pas toutes les subtilités du jeu, mais cela semble calmer ses ardeurs. Veillée nocturne jusqu'à 20h30, et au lit !

Lundi 24 septembre

Tom

Il a fait orage pendant la nuit, et le temps reste pourri (nuageux pour une fois !). Réveil de plus en plus matinal. A 8h, nous sommes à pied d'œuvre. Au programme : la visite de la vallée des pigeons, d'Uçhisar à Göreme.

Une fois n'est pas coutume, la balade est gratuite, ce qui ne gâche rien. C'est l'un des sites les plus agréables qu'il nous ait été donné de voir en Cappadoce. L'harmonie des formes et des couleurs est saisissante. Les pigeons brillent par leur absence, mais le paysage compense amplement le manque. Certains passages sont un peu acrobatiques. Je parviens à effectuer 2 cascades sous l'œil médusé de mes camarades et de la caméra, à peine étonnés par ma performance. J'y laisse seulement quelques griffures sur le bras et un peu de peau de doigts... Cela en valait amplement la peine. Avec l'appareil photo, JF se déchaîne : le site lui permet de mettre tout son talent en valeur.



JF met son talent en valeur



« Pigeon Valley » et ses cheminées de fées

Le retour à la voiture est moins bucolique. Nous longeons la route après avoir traversé les étals de marchands de souvenirs en tout genre. Adriaan se débarrasse bon gré malgré de l'un d'entre eux après une pseudo-négociation digne d'une caricature de marchands de tapis. Une fois à Uçhisar, nous faisons quelques courses pour ramener quelques souvenirs à nos familles /amis. Retour au camping pour remanger des pâtes au thon et à la sauce tomate (encore !!!!), puis en route pour Paçhabağ. D'après le guide touristique, un site fabuleux, même si des cars dégueulent des hordes de touristes et malgré la présence envahissante de marchands de conneries. Je ne tombe pas sous le charme, loin de là !



Paçhabağ a quand même un intérêt...

Après une halte symbolique pour prendre quelques photos, nous allons à Urğup jouer au poker et manger quelques pâtisseries autres que l'infâme gâteau aux nouilles chinoises qui nous hante depuis le début du séjour. Pas mal mais sans plus. Ca sent la fin... Nous prenons une douche au camping avant de partir à Göreme pour trouver un restau et dépenser nos derniers brououfs perso en souvenirs. Le repas est sympa sans être transcendant. JF fait peine à voir avec son cassoulet Turc et son pudding au chocolat, qui s'est transmuté en flan entre la commande et la livraison ... Nouvelle soirée poker avec Barrish, qui nous plume une nouvelle fois avec son style chaotique et agressif. C'en est lassant à force... 21h30, nous sommes au lit !

Mardi 25 septembre

Tom

Les soirées poker et l'enseignement des tours de magie n'ont en rien attendri Barrish. Nous n'avons guère le choix : nous devons nous séparer de notre somptueux réchaud, de nos restes de nourriture et de quelques bricoles. Nous espérons en tirer une ristourne raisonnable sur le prix du camping. Le bougre est dur en affaires ! Après avoir accepté une offre de 25 brousoufs pour l'ensemble, il trouve le moyen de proposer 10 de moins aussitôt après... Nous tombons finalement d'accord sur un montant de 20 YTL pour l'ensemble du merdier. En dessous, je préférerais donner à n'importe qui d'autre.

JF

Nous quittons le camping vers 8h45. Je prends le volant et nous nous fixons aussitôt un challenge : parvenir à l'aéroport d'Ankara sans ajouter une goutte d'essence. C'est loin d'être évident ! Les routes sont larges et désertes. La voiture est en roue libre dans les descentes... En enlevant le ventilo et en fermant les fenêtres, nous arrivons à Ankara avec 54 km de carburant dans la réserve. Tout juste ce que nous avions au départ, l'agence de location imposant que nous rendions la voiture avec 50 km. Ce n'est pas beau, ça ? Nous avons réalisé une belle économie car nous avons 350 km environ à parcourir, notre compteur indiquant que nous ne pouvions en faire que 272 km. Nous avons rendez vous à 19h à la station service de l'aéroport. Nous y sommes à 14h 30 ! Nous faisons laver la voiture, dans laquelle nous commençons à observer une véritable coupe stratigraphique de poussière. L'homme est impressionnant : armé de son Kärcher, il passe partout. Il met même un coup dans le coffre, l'habitacle et sur le tableau de bord. On hallucine ! L'interminable attente commence. Nous trouvons un coin mi-décharge mi aire de camping. Sur une table même pas digne du cayolar, nous faisons un poker.

19 heures : nous rendons la voiture et une autre interminable attente commence dans l'aéroport. Notre avion décolle le lendemain à 6h20, ce qui nous laisse 11h20 d'attente... Je dors comme un bébé tandis que les 2 autres insomniaques tapent du pied, bouffent des chips, regardent les photos et des séquences de film. Ils me réveillent à 4h20 pour enregistrer les bagages. Je m'étire comme un cochon, dans tous les sens, devant mes compères aux lourdes poches sous les yeux, des miettes de chips dans la barbe...



JF est capable de dormir dans les pires conditions...